

Leaf, R., & McEachin, J. (2006). *Autisme et A.B.A. : une pédagogie du progrès*. Paris : Pearson Education, 421 p.

Mélanie Laberge and Carole Sénéchal

Volume 36, Number 2, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099488ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1099488ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, M. & Sénéchal, C. (2007). Review of [Leaf, R., & McEachin, J. (2006). *Autisme et A.B.A. : une pédagogie du progrès*. Paris : Pearson Education, 421 p.] *Revue de psychoéducation*, 36(2), 497–501. <https://doi.org/10.7202/1099488ar>

- **Leaf, R., & McEachin, J. (2006). *Autisme et A.B.A. : une pédagogie du progrès*. Paris : Pearson Education, 421p.**

Ce livre s'adresse aux parents et aux intervenants concernés par les enfants autistes. Écrit et structuré très clairement, il comporte deux parties dont la première présente des stratégies comportementales et la seconde, des programmes d'essais distincts. La première section, « Stratégies comportementales pour enseigner et améliorer le comportement des enfants autistes », comprend douze chapitres. Plusieurs listes d'exemples, de tableaux explicatifs et de conseils jalonnent l'ouvrage.

Première partie : Stratégies comportementales pour enseigner et améliorer le comportement des enfants autistes

Chapitre 1 : Intervention comportementale intensive

L'objectif de l'intervention comportementale intensive vise l'acquisition de compétences favorables au développement de l'enfant dont une plus grande indépendance susceptible d'améliorer sa qualité de vie. Il s'agit pour l'enfant d'apprendre des habiletés que la majorité de ses pairs déploient spontanément. L'accent porte sur la parole, sur certaines données conceptuelles, sur le jeu et sur des compétences sociales et scolaires. Le rythme de chaque enfant doit être rigoureusement respecté, mais le programme doit être appliqué pendant un certain nombre d'heures par semaine dans un souci d'équilibre entre les périodes d'apprentissage et les temps libre ou en famille. D'après les recherches, les enfants progressent davantage s'ils bénéficient de trente heures ou plus par semaine. On suggère de deux à trois heures par séance.

L'implication de la famille est fondamentale pour assurer le progrès de l'enfant qui est appelé à généraliser ses apprentissages dans les multiples situations quotidiennes. Il est recommandé que des intervenants extérieurs à la famille se chargent de la majeure partie du travail intensif. De cette façon, la famille peut profiter du temps partagé avec l'enfant pour favoriser la généralisation des apprentissages et travailler à l'amélioration du comportement à la maison. Intégrer l'enfant dans les activités quotidiennes lui évite un isolement excessif.

Même si la structure générale des interventions demeure sensiblement la même, les priorités éducatives se modifient en cours de route. Chaque enfant bénéficie d'un programme individualisé dont la principale technique réside dans «l'apprentissage par essais distinctifs multiples». L'enseignement implique en effet de nombreux essais pour renforcer chaque apprentissage sur lequel s'appuiera le suivant. L'enfant doit être actif pendant la séance d'apprentissage. Au départ, l'environnement favorise des réussites rapides en éclipant les éléments de distraction, puis, peu à peu, le contexte devient semblable à tous les autres contextes d'enseignement afin que l'élève parvienne à se concentrer malgré les interférences. Le but initial des étapes de la prise en charge vise l'accélération du développement des compétences, tandis que, à long terme, on cherche à augmenter les capacités

d'apprentissage de telle manière que l'enfant puisse poursuivre sa démarche en milieu naturel. Les études ont démontré que l'intervention comportementale intensive améliore le fonctionnement des enfants dans les domaines suivants : le langage, le jeu, l'interaction sociale et l'autonomie. Bien que les résultats diffèrent d'un enfant à l'autre, il a été démontré qu'une majorité fait de véritables progrès.

Chapitre 2 : Une méthode efficace pour les enfants plus âgés et les adolescents

Il vaut mieux amorcer la prise en charge dès le plus jeune âge. Les enfants plus âgés peuvent aussi profiter d'un traitement comportemental à condition de l'adapter en travaillant de pair avec les parents, ce qui suppose des conseils et une formation adressés aux parents. Écouter les parents et comprendre leurs problèmes garantissent une meilleure efficacité. Il arrive que les parents d'enfants plus âgés aient reçu des informations inadéquates, d'où l'importance de clarifier leur perception dès le départ en discutant de leurs espoirs en lien avec le pronostic psychomédical, car ils ont souvent besoin d'être dirigés vers des perspectives plus réalistes. L'enfant autiste plus âgé peut déployer plus fréquemment et plus intensément des comportements qui font problèmes : les parents ont d'autant plus besoin de l'aide des experts pour mieux les gérer.

Chapitre 3 : Renforcement

Au début de l'intervention, la puissance des renforçateurs détermine l'efficacité du programme. Au fil du temps, les contingences naturelles se substitueront aux renforçateurs artificiels. Pour ce faire, il importe de développer des renforçateurs, lesquels s'inspirent le plus souvent d'une observation attentive de l'enfant. Certaines activités permettent également de développer des renforçateurs dont les prochains pourraient tout naturellement découler. Les renforçateurs finissent par perdre de leur efficacité quand l'enfant s'y est habitué ; on peut contrer cet effet en diminuant l'accessibilité de la récompense. Il est aussi possible d'intégrer des renforçateurs moins agréables pour que l'enfant maintienne son intérêt, mais on limite l'accès aux renforçateurs puissants qui conservent d'autant leur valeur et ce, au profit de la motivation à se concentrer. De plus, il est essentiel de disposer d'une gamme complète de renforçateurs progressifs. La fréquence et l'importance du renforcement peuvent varier pourvu qu'ils aboutissent à l'application du programme dans un milieu qui déploie une fréquence naturelle de renforcements. À mesure que la fréquence des renforçateurs diminue, il convient d'utiliser des renforçateurs plus puissants. Le renforcement différentiel est l'une des méthodes clés pour enseigner des compétences et parvenir à l'amélioration des comportements.

Chapitre 4 : Comportements problématiques

Les comportements difficiles représentent l'un des principaux obstacles à l'intervention surtout au début de la démarche et ce, d'autant plus que l'enfant tend à intensifier ses comportements habituels quand on essaie de les modifier. Face à sa colère, par exemple, le parent peut être tenté d'abandonner, ce qui aurait pour effet

de renforcer ledit comportement. Plusieurs raisons expliquent qu'on puisse alors baisser les bras. Certains pensent à tort que l'enfant semblera moins handicapé si l'intervention vise davantage ses capacités cognitives, alors que, dans la réalité, ce sont précisément ses comportements difficiles qui le marginalisent. Puisque l'environnement influence les comportements, il importe au départ d'aménager un contexte physique calme qui invite à la participation. Par ailleurs, les adultes gagnent à réduire d'éventuels rapports de force et à éviter les moments d'ennui.

Chapitre 5 : Comprendre les comportements problématiques

L'auteure met en relief deux catégories d'interventions comportementales : celles qui encouragent un comportement et celles qui visent à le réduire en lui attribuant une conséquence environnementale négative. L'efficacité de ces programmes dépend surtout de la capacité des parents ou des intervenants de proposer des comportements alternatifs adaptés susceptibles de remplacer les comportements difficiles qui, du point de vue de l'enfant, lui permettaient de s'adapter.

Chapitre 6 : Programmes comportementaux

Les comportements difficiles des enfants autistes peuvent en effet servir à diminuer la frustration et le stress, ou revendiquer de l'attention, ou encore lui permettre d'éviter des situations désagréables. La tolérance à la frustration, à titre de puissant élément déclencheur, mérite une attention toute particulière : identifier les faits ou les événements déclencheurs, les hiérarchiser en fonction de l'intensité d'agitation qu'ils engendrent et partager entre adultes concernés les interventions efficaces. Il importe d'enseigner à l'enfant des moyens de relaxer quitte, une fois détendu, à l'exposer progressivement à des éléments stressants afin qu'il puisse en venir à gérer les situations habituelles d'un milieu naturel.

Chapitre 7 : Comportements d'autostimulation

Les comportements d'autostimulation, source de plaisir sensoriel, figurent parmi les caractéristiques les plus typiques de l'autisme. Trois raisons expliquent l'importance de les réduire : l'autostimulation détourne l'attention, stigmatise l'enfant et surpasse les autres stimuli dans l'intérêt de l'enfant. Elle peut impliquer l'un ou l'autre des cinq sens selon trois catégories : les mouvements corporels, l'addiction à un objet stimulant et les rituels obsessionnels. L'approche la plus efficace pour diminuer ces comportements réside dans les stratégies proactives qui suggèrent des comportements alternatifs et les stratégies réactives qui ont un caractère punitif.

Chapitre 8 : Problèmes de sommeil

On gagne à se préoccuper tôt des problèmes de sommeil pour éviter de créer un patron de difficulté dont les parents auront du mal à sortir. On peut, par exemple, insérer le coucher dans une routine calmante et régulière qui permette à l'enfant de s'endormir tout seul afin de ne pas encourager le réflexe de requérir le parent s'il se

réveille la nuit, comportement très fréquent chez les enfants autistes. La meilleure solution consiste à associer un objet au sommeil, un biberon par exemple, quitte à refuser les demandes d'attention jusqu'à ce que l'enfant abandonne ses stratégies. S'endormir seul et dormir dans son propre lit font partie de l'autonomie.

Chapitre 9 : Propreté : contrôle des sphincters

Comme dans le cas des enfants normaux, l'entraînement à la propreté des enfants autistes ne doit pas avoir lieu avant que sa musculature soit capable de retenir et de laisser aller à volonté. L'auteure nous offre à ce sujet un aperçu détaillé de la meilleure méthode. Par exemple, faire des essais aux 90 minutes, puis aux 60, en l'absence de résultats afin que l'enfant apprenne à évacuer dans le lieu propice. Encore là, les renforcements sont de mise de même que la patience et la cohérence des consignes.

Chapitre 10 : Problèmes d'alimentation

Les autistes se montrent particulièrement sélectifs sur le plan alimentaire. Comme pour les autres apprentissages, les adultes ont tout intérêt à entreprendre l'élargissement de l'éventail des aliments quand ils se sentent prêts à intervenir sans déroger au plan initial. Encore ici, l'auteure propose des techniques d'intervention détaillées et fort judicieuses. Les enfants autistes peuvent présenter diverses formes de problèmes alimentaires dont, entre autres, la difficulté de rester à table, laquelle peut se résoudre à l'aide d'une séquence d'interventions décrites avec précision.

Chapitre 11 : Compétences sociales et capacités de jeu

De manière générale, le langage se développe aussi bien au cours des périodes d'apprentissage que pendant les jeux. Alors que les enfants apprennent généralement par imitation et par observation, les enfants autistes ont besoin d'un enseignement plus direct dont le jeu représente le premier contexte naturel dans lequel les pairs ont une influence encore plus significative que celle de l'adulte. Les comportements inadaptés cessent plus rapidement lorsque l'enfant est en présence de camarades. Dès le moment où l'enfant souhaite faire plaisir à ses amis, on peut considérer que la thérapie traverse un tournant crucial. Si aux yeux de plusieurs parents, l'apprentissage de compétences sociales et des capacités de jeu ne semble pas une priorité, il n'en demeure pas moins que c'est là un terreau privilégié pour obtenir des progrès et, plus particulièrement dans le domaine du langage. Il va de soi qu'on sélectionne les jeux, les jouets et les situations d'apprentissage en fonction de l'âge et des intérêts de l'enfant chez lequel il faut à tout prix sauvegarder l'estime de soi et favoriser l'expérience de réelles satisfactions.

Chapitre 12 : Jouer avec les autres

Vient le moment où les apprentissages réalisés au cours des essais multiples peuvent être appliqués très progressivement aux jeux partagés avec un camarade. Les deux premières séances méritent de réussir autant pour l'enfant autiste que pour

son camarade afin que celui-ci veuille bien poursuivre ces expériences. Il importe que le parent ou l'intervenant fixe les buts spécifiques afférents au comportement ciblé et que, progressivement, la durée des essais, la teneur des jeux, le nombre et l'âge des participants augmentent. Le parent peut en venir à inscrire l'enfant à une activité sportive, à fréquenter des lieux publics comme le parc ou le restaurant à condition de pouvoir les quitter rapidement si nécessaire. Le meilleur endroit pour rencontrer des enfants demeure l'école qui favorise la généralisation des acquis.

Deuxième partie : Programmes d'essais distincts multiples

La seconde partie du livre est divisée en courtes sections de quelques pages qui illustrent les étapes d'un programme d'essais multiples. Pour chaque programme, sont rigoureusement spécifiés : le cadre (le lieu) de la prise en charge, la technique d'enseignement progressif, les techniques de soutien, les méthodes de renforcement et la structure des séances, qui favorise l'équilibre entre le travail et le jeu.

Mélanie Laberge et Carole Sénéchal